Philippe de Remi, La Manekine. Publication,
traduction, présentation et notes par Marie-
Madeleine Castellani

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1722>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1722

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 334-335

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Philippe de Remi, La Manekine.* Publication, traduction, présentation et notes par Marie-Madeleine Castellani », *Studi Francesi* [En ligne], 173 (LVIII | II) | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1722> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1722>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Philippe de Remi, La Manekine.

Publication, traduction, présentation et notes par Marie- Madeleine Castellani

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Philippe de Remi, La Manekine, Édition bilingue. Publication, traduction, présentation et notes par Marie-Madeleine CASTELLANI, Paris, Champion, 2012 («Champion Classiques Moyen Âge», 35), pp. 709.

- 1 On peut se demander si une nouvelle édition de *La Manekine*, composée par Philippe de Remi vers 1230-1250 et transmise par un manuscrit unique (BnF, fr. 1588), était nécessaire, après celles fournies par Hermann Suchier (Paris, SATF, 1884-1885) et beaucoup plus récemment par Barbara Sargent-Baur (Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 1999, accompagnée de traduction en anglais). De fait, l'édition offerte ici par Marie-Madeleine Castellani se distingue des deux précédentes de plusieurs points de vue.
- 2 L'aspect le plus voyant est constitué par la traduction en français moderne qui prend place, conformément aux habitudes de cette collection, en regard du texte en ancien français (une très bonne traduction de Christiane Marchello-Nizia avait paru en 1980 déjà, Stock/Moyen Âge, mais elle se trouvait séparée du texte original); en prose et accompagnée de notes en bas de page, elle constitue indubitablement une précieuse aide à la lecture et à la compréhension du roman pour des lecteurs – mais aussi pour des étudiants – non spécialistes en ancien français.
- 3 D'autres mérites se découvrent lors de la lecture de l'*Introduction*. Celle-ci s'ouvre par une description très détaillée du manuscrit (pp. 7-19): si celui-ci avait déjà fait l'objet de remarques éclairantes par Roger Middleton (histoire du codex) et Alison Stones (étude

de l'iconographie) à l'intérieur de l'édition Sargent-Baur, M.-M. Castellani réserve une grande attention à la facture matérielle, et aussi – ce qui est encore rare – aux systèmes de ponctuation adoptés par les deux copistes. Dans l'étude littéraire (pp. 21-89), l'éditrice fait le point de la bibliographie critique (elle-même avait consacré à *La Manekine* et à sa fortune sa thèse de doctorat, parue à Lille en 1988, et des articles plus ponctuels, publiés entre 1985 et 2012), en rappelant d'abord la question discutée de la paternité du texte, désormais attribué à Philippe de Remi père, pour passer ensuite, très rapidement, à la postérité du roman, dans le 39^{ème} *Miracle de Notre Dame* et dans la mise en prose de Jean Wauquelin (ca 1450). La partie la plus consistante de l'introduction est réservée à une étude qui met en rapport l'œuvre de Philippe de Remi avec les contes-types 706 et 520b, pour s'arrêter encore sur le motif de la mutilation et ses significations à l'intérieur du roman et sur les thèmes folkloriques liés au carême et au carnaval. L'histoire de Manekine, jeune fille persécutée dont le parcours s'achèvera par un miracle et par la récupération parallèle de son intégrité physique et de son identité, est un récit exemplaire, tendu entre amour humaine et amour pour Dieu et la Vierge, qui se déroule selon une chronologie et une géographie édifiantes allant de la Hongrie en Écosse pour se terminer très symboliquement à Rome devant le Pape le jour de Pâques. Tous ces aspects – que les critiques précédents n'avaient pas manqué de souligner – sont repris ici et exposés avec une extrême clarté.

- 4 M.-M. Castellani consacre encore des pages au style de Philippe de Remi et à son usage des proverbes. Elle traite ensuite de manière très approfondie – ce qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait fait – la langue de la copie (pp. 91-138), et plus brièvement (ce qui se justifie tout à fait) la langue de l'auteur (p. 139), la métrique enfin (pp. 141-147).
- 5 La bibliographie fait état des éditions précédentes (p. 149), de la traduction citée plus haut (p. 150), et des études, présentées sous forme raisonnée (pp. 150-157): on y retrouve aussi des contributions parues hors de France et très récentes. Si les principes d'édition sont soigneusement présentés (pp. 159-161), rien n'est dit sur la traduction. Celle-ci pose néanmoins quelques difficultés; j'en signalerai quelques-unes au fil des 100 premières pages environ. Parfois le français moderne efface des images ou des expressions colorées: ainsi «le mains estout» (v. 202) des barons de Hongrie devient «le plus avisé», alors que le glossaire donne bien la traduction 'fou' avec renvoi à ce vers; le roi de ce pays doute qu'on puisse trouver «desous la lune» (v. 234) une femme aussi belle que sa première épouse («au monde» dans la traduction). Douze messagers sont donc envoyés dans le monde entier «la muse quere» (v. 252), ce qui devient «en une vaine quête» (dans le glossaire, s.v. *muse*, «querre la muse», 'perdre son temps'). Loin de vouloir critiquer une traduction que nous savons difficile, et qui doit répondre évidemment à des exigences de clarté plutôt que de fidélité à la lettre du roman ancien, nous voudrions signaler justement un certain affadissement par rapport à ce que Philippe de Remi a effectivement écrit.
- 6 L'édition est très soignée; on relève néanmoins quelques fautes: ainsi, au v. 428, il faudra lire «Le feri, mais puis a nul fuer» (et non pas «mais ains puis»; la bonne leçon se lit tant dans l'éd. Suchier que dans l'éd. Sargent-Baur); ou des graphies à corriger: au v. 1117, j'ajouterais une cédille à «ains que c'avenist» (même graphie dans l'éd. Sargent-Baur; «ch'avenist» dans l'éd. Suchier); de même, au v. 1214, la graphie «c'aucuns vous a fait tort» peut être gardée en ajoutant une cédille, plutôt que d'intervenir en corrigeant («s'aucuns», corrigé aussi par Suchier et Sargent-Baur); au v. 1314, «Duskes a tant quele truisse» (sic dans le ms), on pourrait proposer «Duskes a tant qu'el le truisse» (Suchier:

«Duskes a tant *que el le truisse*»; Sargent-Baur: «*que le truisse*»); au v. 1674, «*si la prent, / Doute qu'il ne plaise a sa gent*», je transcrirais «*s'i la prent*» («*si*» est conservé tant par Suchier que par Sargent-Baur). Au-delà de ces menus détails, on soulignera un autre mérite de M.-M. Castellani, à savoir de proposer une édition en permanent dialogue avec les deux précédentes, comme le prouvent les nombreuses notes au texte en ancien français (en bas de page de gauche).

- 7 Le glossaire (pp. 651-699) ne comprend pas toutes les occurrences des mots, mais intègre les formes fléchies tant des noms que des verbes, et est encore complété par la liste des quelques mots latins présents dans le texte (p. 700); le volume comprend encore un index des noms propres aux pp. 701-706, une liste des proverbes et expressions sentencieuses respectivement aux pp. 707-708 et 709.
- 8 Malgré quelques longueurs qui ne sont peut-être plus du goût du lecteur moderne (8590 vers au total), *La Manekine* est un beau roman, qui mérite certainement d'être (re)découvert par un public large: souhaitons que cette nouvelle édition, si complète et bien faite, lui vaille de nouveaux lecteurs.